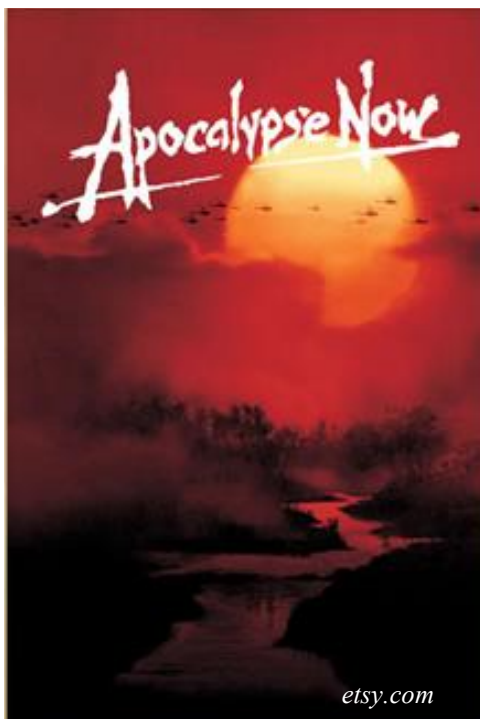


LES NUAGES

Mon professeur de dessin, que j'adorais au collège, testait notre créativité en nous faisant décrypter les nuages. Je n'étais pas la dernière à y voir des licornes, des lions, des ours, des écureuils et même des dragons cracheurs de feu. J'y devinais souvent, à la tombée du jour, dans une débauche féérique d'orange, de rose et de gris, un vieil homme barbu penché à son balcon, soucieux des fourmis humaines qui s'agitaient en dessous de lui.

Aujourd'hui les nuages pleurent souvent, débordent du lit des rivières, se répandent en inondations, détruisent les plaines et les récoltes, soufflent les briques des maisons et vomissent inlassablement des torrents de désespoir. Comme le suggère la sublime affiche du film de Francis Ford Coppola, *Apocalypse Now*, je pense à tous ces gens, à ces enfants, qui scrutent avec terreur ces insectes ravageurs qui traversent les nuages presque en silence pour déverser leur charge de fureur, de drame, de deuil, de misère, et de colère.



Pourtant je me souviens d'une histoire que ma grand-mère me racontait quand je me sentais impuissante.

Un vieil homme se promène, il entend le vent et le soleil se quereller. L'enjeu : savoir qui, de l'un ou de l'autre, arriverait le premier à déposséder le pauvre homme de sa guenille.

Le vent commence la partie. Il souffle, souffle de plus en plus fort mais le vieil homme resserre son manteau au plus près et ce vent inique n'arrive à rien. Alors le soleil commence à briller et la douce chaleur dégagée amène tout doucement le vieil homme à s'alléger de sa pelisse, devenue alors inutile. Le pauvre homme, bousculé mais maintenant réchauffé et rassuré, poursuit alors tranquillement son chemin, pensant que ce changement climatique était décidément bien incompréhensible.

À TIA, personne n'a besoin de jouer les gros bras, ni de montrer ses muscles. Il fait bon venir y réchauffer nos âmes perplexes et penser le printemps qui commence à couvrir les branches, durement agressées par l'hiver, d'un vert délicatement tendre, annonciateur du renouveau.

Le catalogue de la saison 2026-2027 se prépare. Il sera en ligne le 5 mai prochain. Les bénévoles pourront se réinscrire dès le 25 mai et les adhérents le 1^{er} juin.

Et puis entre nuages, pluie, vents et giboulées, en ce mois d'avril, ne vous découvrez pas d'un fil, restez au chaud pour écrire et décrire les activités que vous aimez cultiver à TIA en nous envoyant vos récits, vos témoignages, en un mot faites-nous partager vos expériences... le *Trait d'Union* serait heureux de s'enrichir de vos contributions et de vous publier.

Françoise PARISOT-LAVILLONNIERE
Présidente de TIA

SOMMAIRE

Brin d'histoire : pas facile de faire le pont !	2-3
Randonneur, t'as pas cent briques ?	4-5
Lire & Écrire : Les belles promesses	6-7
Bibliothèque : achats de mars	8
Conférence d'avril : les éoliennes Bollée	9
Le regard de Lucien : ce matin au café Papote	10

Brin d'histoire

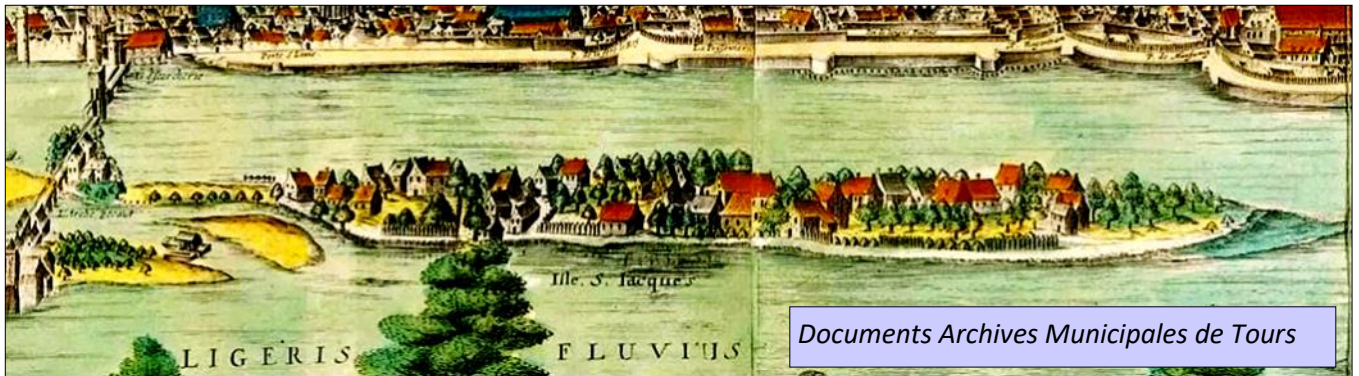
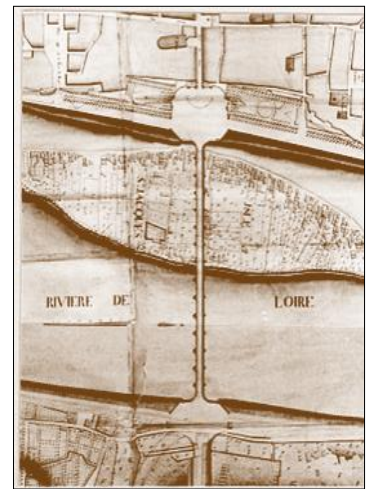
Pas toujours facile de faire le pont !

La vie d'un pont n'est pas toujours un long fleuve tranquille. Exemple avec celui de Tours (six de chute) dont la naissance n'a pas été si simple. Récit.

Mon dieu, qu'il était content le Bien-Aimé. Content et fier. Après tout, c'est lui qui avait décidé de lancer ce projet voilà plus de dix ans. Et son fidèle Choiseul venait de lui amener une proposition des ingénieurs des Ponts et Chaussées, celle du Normand Mathieu de Bayeux (c'était la troisième), qui semblait enfin satisfaire tous ces spécialistes. Certes, il avait déjà fait ses preuves, ce Bayeux, mais là, en cette année 1764, il s'agissait quand même de construire le plus grand pont de France, un pont qui traverserait la Loire à Tours.

Pour Louis XV, l'arrière petit-fils du Roi-Soleil, l'enjeu en valait la peine. Rallier Paris à l'Espagne serait désormais possible sans faire d'interminables détours. Deux rois de France déjà s'étaient retrouvés au milieu de la Bidassoa pour régler des affaires d'État (un mariage par exemple) et lui-même avait vu venir de la cour des Bourbons de Madrid, une jolie petite poupée de trois ans, Marie-Anne-Victoire, sa « fiancée » ; lui en avait... sept. Il venait tout juste d'hériter (deux ans auparavant) de la couronne de France en septembre 1715.

Cette union arrangée n'avait pas tenu très longtemps (quatre années), mais les relations avec l'autre côté des Pyrénées demeuraient primordiales et cette nouvelle route directe passant dans Tours (par la Tranchée, ouverte dans le coteau en 1757 et la rue Royale) était essentielle.



L'île Saint-Jacques, avec sa petite église dédiée au saint patron, est peuplée de pêcheurs, de lavandières, de hâleurs et de débardeurs, qui s'y sont installés progressivement. En cette période, on y compte près de deux cents maisons, abritant neuf cents familles. Le dimanche, racontent les annales, les Tourangeaux vont s'y promener ou se reposer à l'ombre des saules, ou encore danser dans les guinguettes. L'île dispose alors de sa propre administration et de son drapeau : cerise, blanc et vert émeraude. Une compagnie armée s'y tient en permanence. Menacée souvent par les colères du fleuve, elle venait d'être submergée en 1755 et encore en février 1757, au moment où Versailles - anticipant les travaux du futur pont - décide de sa destruction. On va proposer aux habitants des indemnités, mais la plupart refusent obstinément de quitter leur île. En 1764, l'ordre est donné à l'armée de faire évacuer. C'est donc à coups de baïonnettes que ce petit peuple est chassé et remplacé dans les maisons ainsi vidées par deux bataillons d'infanterie. Ce sont les soldats qui, à dos d'hommes, vont enlever la terre et la déposer de part et d'autre sur les rives de la Loire, édifiant une levée de huit mètres (l'actuelle place Anatole-France).

Va donc pour ce projet de Mathieu de Bayeux d'une structure à tablier plat de 15 arches de 24,30 m. de long surbaissées (8,12 m. de flèche), positionné sur un ensemble de pieux (14 piles) mis en place grâce à des batardeaux (des barrages destinés à la retenue d'eau provisoire, technique toujours utilisée de nos jours), les travaux démarrant dès 1765.

L'ouvrage sera en pierre de calcaire lacustre, provenant des carrières d'Athée-sur-Cher : il mesure 434 m. de long et 21,30 m. de large.

D'emblée, un certain Perronet, fondateur de l'école des Ponts et Chaussées, va mettre en garde contre la largeur trop importante entre les piles permettant la présence de trop de tourbillons. Et il aura raison.



L'histoire ensuite est évidemment très connue, puisque le Grand Pont, appelé ensuite Pont de Pierre, puis le 13 août 1918 pont Wilson (le président américain, pas le député tourangeau) est devenu une « image iconique de la ville de Tours ». Les premiers effondrements avaient désespéré le roi Louis XV, mais les travaux, finis en 1778, vont contribuer à changer la ville, à l'embellir de part et d'autre de ce nouvel axe qui permet d'éviter le passage sur le vieux pont Eudes en bois (devenu le Pont de fil). N'empêche qu'entre-temps (1772-1773) surviendront en Touraine les « émeutes de la subsistance » avec pillage des bateaux et des dépôts de grains, et répression avec charge de la cavalerie du régiment du Berry venue en renfort. Prélude régional à 1789 ? Année où la débâcle de la Loire provoquera une rupture suivie de trois autres, puis de celle de 1978, dont on commémorera le cinquantième dans deux ans ! *Comme celui de TIA !*

Hervé Cannet

Six de chute pour le Grand pont

1777-1778 : affaissement d'une pile et destruction de deux arches. Mais fin des travaux en 1778.

Juin 1789 : effondrement de quatre arches. Jusqu'en 1802, passage assuré par une passerelle en bois. La maçonnerie des espaces entre les pieux est mise en cause (absence de blocage par pierres).

22 janvier 1835 : trois arches s'affaissent. Il est décidé de consolider les fondations par injection de chaux hydraulique (deux ans de travaux). En 1838, installation de radiers en béton pour stabiliser la base des arches.

18 juin 1940 : destruction d'une arche par le Génie militaire français.

22 août 1944 : destruction de trois arches par l'armée allemande (reconstruction entre 1947 et 1950).

9 avril 1978 : effondrement de cinq piles et six arches à 9 h 27, 14 h 15 et 16 h 02. Responsable : la découverte des piles lors de la sécheresse de 1976. Mise en place de deux ponts Bailey et reconstruction à l'identique, terminée en 1981.



Sources : Archives municipales de Tours.
Archives *La Nouvelle République* (Photo 1978/
Pierre Fitou).
Société archéologique de Touraine (SAT).
Francebleu.fr (septembre 2025). *Persée.fr*

Vie de l'asso

RANDONNEUR, T'AS PAS CENT BRIQUES ?

On associe toujours la Touraine aux châteaux et autres constructions en tuffeau, tandis que le nord-est de la France l'est aux habitations en briques, façon corons miniers. Eh bien ! nous, randonneurs, savons qu'il n'en est rien. La brique aussi est très présente dans notre région, comme nous avons pu le remarquer lors de nombreuses balades.

En effet, il y a un peu partout des gisements d'argile qui ont été de plus en plus exploités dès la fin du Moyen-Âge. Nous l'avons éprouvé en février dernier, lors de notre parcours à Saint-Etienne-de-Chigny, sur un chemin extrêmement détrempé et glissant. Sur l'argile, il fallait être agile !



Exemple d'une production de briques ancienne : lors de notre randonnée à Fondettes nous avons pu admirer le beau château de Chatigny, bâti au XV^e siècle. Le haut des façades présente une alternance de pierres blanches et de briques, assemblées en damier. Mais il n'y a que les tours pour jouer aux échecs.



L'argile était extraite, malaxée, débarrassée des silex et des racines, puis tassée dans des moules rectangulaires en bois ou métalliques. On démoulait les briques « crues », on les laissait sécher au soleil puis on les plaçait dans un four, grosse construction en briques, les unes à côté des autres, en laissant un espace entre elles. Les lits successifs alternaient, tête-bêche. Puis on les faisait cuire pour les rendre dures, avec de grandes quantités de fagots, de bois, charbon de bois et autres combustibles selon les époques.

L'essor des usines, avec leurs grandes cheminées en briques, a entraîné la mécanisation de cette activité, car le coût de la brique était bien moindre que celui de la pierre de taille. Si bien que des briques, on en trouve partout, même sous nos pieds, comme lors de notre randonnée à Saint-Martin-le-Beau, au nom de la Maison Chenneveau-Dion, carreaux et tuiles, à Faverolles-sur-Cher.

Les moules comportaient une partie en relief et au nom du fabricant, ce qui laissait un léger creux lors du pressage et facilitait l'adhérence du mortier lors de la construction.



La brique a été employée de la plus modeste bâtisse aux grands manoirs. Ainsi, lors de notre balade à Rochecorbon, avons-nous pu admirer depuis le sentier qui surplombe le bourg, le grand édifice de la rue du Docteur-Lebled, que les habitants appellent « le château » et qui fut bâti au début du XX^e siècle.

(cf page suivante)



Dans cet édifice, les façades et les immenses cheminées sont en briques, tandis que la pierre blanche est minoritaire.

La brique est le matériau utilisé pour les cheminées en raison de sa résistance à la chaleur. Sur le pignon de cette maison de Savigné-sur-Lathan, (*ci-dessous*), on distingue bien l'habillage en briques du conduit qui va du foyer à la cheminée.



Des cheminées, on en voit aussi sortir des prés qui sont au-dessus de coteaux calcaires abritant caves et habitations troglodytiques.

A Nazelles-Négron, c'est en cheminant que nous avons vu cette cheminée.



Facile à transporter et à poser, la brique sert à tout, comme à confectionner un rustique muret ajouré, vu également lors de notre balade à Nazelles-Négron. Le parfait claustra pour les claustrs des troglos !



La brique s'avère aussi décorative, comme on l'a remarqué à Montlouis, en passant devant l'entrée de la cave de l'Épine fleurie, agrémentée de bouteilles vides et, à l'intérieur, de centaines de riches flacons. Brique pour foire ou fric pour boire ?



Du fait de sa petite taille, la brique permet des arrondis plus faciles à exécuter qu'avec la pierre, qu'il faut tailler pour lui donner une forme. On l'a remarqué avec l'arc qui surmonte la niche abritant un puits à Nazelles-Négron. Il produisait du Château La Pompe en ce pays de vignoble.

Tous ces éléments du petit ou du grand patrimoine nous montrent combien la brique était d'un usage courant en

Touraine. Mais aujourd'hui, parpaings et béton l'ont quasiment supplantée et un grand édifice bâti entièrement en briques serait bien plus onéreux qu'autrefois. Pour cent briques, t'as plus rien !



Laurent Bastard, serre-file des randonnées du lundi.
Photos : Laurent Bastard et Bernard Communal.

Lire &
Écrire

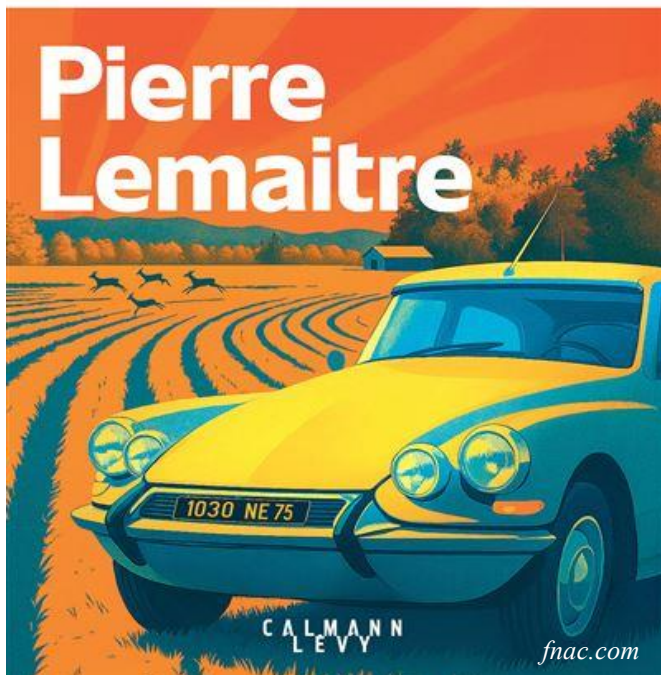
Les belles promesses

DERNIER ROMAN DE PIERRE LEMAITRE

Ce livre termine la tétralogie des *TRENTE GLO-RIEUSES* (*Le grand monde*, *Le silence et la colère* et *Un avenir radieux*). Il raconte la fin de la période des années d'après-guerre, vues toujours à travers la vie de la famille Lepelletier, qui comprend les parents et quatre enfants. Ceux-ci ont été le sujet, dans l'ordre, des romans précédents : Etienne, Hélène et Jean. C'est le tour de François, qui est donc le personnage principal. Il est journaliste.

Les Belles
Promesses

roman



L'auteur poursuit dans ce roman un double but : décrire l'évolution rapide de la société rurale, bousculée par les réformes de l'agriculture (remembrement notamment, et mécanisation) des années 1950 et 1960. D'autre part, terminer la saga de la famille Lepelletier en mettant l'accent sur le problème qui a traversé les ouvrages précédents : le mystère des agissements criminels et impunis de Jean.

Le livre fait la part belle à la narration des faits et gestes de Jean, de sa femme Geneviève et de leurs deux enfants : Colette, 15 ans, et Philippe, 11 ans. Geneviève atteint dans ce dernier ouvrage des sommets de méchanceté envers son fils qu'elle se met à détester après l'avoir chéri, parce qu'il est nul à l'école et ruine les ambitions de sa mère, qui croyait en faire un génie. Elle reporte son affection autoritaire sur sa fille, mais Colette lui tient tête.

Geneviève, tout au long du roman, va consacrer son habileté diabolique à intriguer de multiples façons, en manipulant journaux, juges, politiciens, etc. pour faire réussir son mari et le rendre célèbre. Après qu'il s'est illustré dans le sauvetage d'une femme et de son bébé dans une maison en feu, elle se débrouille pour faire de lui un héros, lui obtient la Légion d'honneur et le lance dans une grosse affaire... qui se révélera véreuse à la fin.

Le deuxième thème du livre est donc lié à l'agriculture. Pierre Lemaitre prend l'exemple d'une famille d'immigrés espagnols qui ont en fermage dans un petit village une modeste exploitation. Ils sont confrontés au grand remembrement de 1952 qui regroupe les petites parcelles (au seul profit du propriétaire), puis celui-ci veut vendre et, pour survivre et racheter la propriété, le paysan, Manuel, doit trouver de l'argent.



Il crée avec deux voisins (et un an et demi de difficultés administratives) une coopérative moderne pratiquant la stabulation libre, qui devient florissante. Mais la Fédération laitière locale,

Lire &
Écrire

Les belles promesses

DERNIER ROMAN DE PIERRE LEMAITRE



Ont-ils un rapport avec Jean ? Était-il à proximité ou bien a-t-il des alibis susceptibles de l'innocenter ? François est prêt à tout pour savoir la vérité et prend des risques énormes pour contrôler le registre d'un hôtel, ou les dossiers des affaires dans les archives des palais de justice, risquant à chaque fois d'être arrêté. Il finit par trouver, après de multiples épisodes dignes d'un thriller (l'auteur a d'ailleurs publié des romans policiers), un moyen d'avoir une vraie preuve : comparer les empreintes de Jean à

toute puissante, le ruine en baissant ses prix jusqu'à étouffer la coop pour ensuite lui proposer de la lui racheter. Pour finir la fièvre aphteuse survient, qui entraîne l'abattage du troupeau. Définitivement ruiné et endetté jusqu'au cou, le fermier Manuel mettra le feu à la grange et partira à Paris chercher du travail.



celles trouvées sur la première victime à Beyrouth et qui figurent dans le dossier. Il réussit à le retrouver et vole le document. Après les avoir comparées secrètement, un spécialiste atteste que les empreintes sont semblables. La preuve est là, qui lève le doute, sans d'ailleurs expliquer l'absence de mobile. Jean est un criminel récidiviste et imprévisible.

François se retrouve face à un dilemme : doit-il révéler la vérité à sa famille, qui ne se relèvera pas de cette horreur et se désintègrera, ou dénoncer son propre frère à la police et donc l'envoyer à la guillotine ?

C'est tout l'intérêt de la fin de l'histoire. Pierre Lemaitre imagine un dénouement à la fois extraordinaire, vraisemblable et néanmoins satisfaisant pour tous.

Mais revenons à la famille de Jean.

François a des doutes sur l'innocence de son frère, après un nouveau crime commis à deux pas de l'hôpital où il venait de rendre visite à son père. Voulant en être sûr, François se met à chercher de crime en crime (ils sont évoqués dans chacun des livres précédents et restés impunis).

A vous de le découvrir dans les cinquante dernières pages d'un roman aussi passionnant que les précédents !

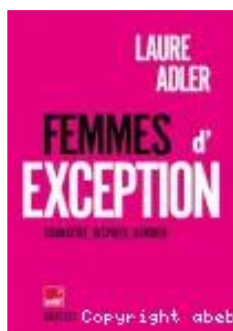
Catherine Prost
Atelier Plaisir de Lire



L'accès à la bibliothèque est libre et gratuit du lundi au jeudi
de 9 h 00 à 12 h et de 14 h à 17 h et le vendredi matin

ACQUISITIONS DE MARS

Conditions de prêt
3 livres
pour
3 semaines



Femmes d'exception,
LAURE ADLER



Les fantômes de Shearwater,
CHARLOTTE MC CONAGHY

Survivre, MARIANNE CHAILLAN



Sur les ossements des morts, OLGA TOKARCZUK

Le garçon éternel, JÉRÔME LOUBRY

Le cœur lourd, ALAIN FINKIELKRAUT



Un séisme, ÉMILIE FRÈCHE

Aurore, NICOLAS LECLERC

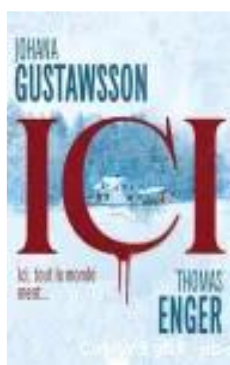


La maison sur la rive, WILLIAM ALGEBRINK



Belle Greene,
ALEXANDRA LAPIERRE

Ici, tout le monde ment...,
JOHANA GUSTAWSSON



Pleine terre, CORINNE ROYER

Le fardeau, MATTHIEU NIANGO

Un café maison, KEIGO HIGASCHINO

Le visage de la nuit,
CÉCILE COULON



Plus de détails sur le site : <https://tia.bibli.fr/>



LES CONFÉRENCES DU MARDI

à 15 h dans la salle de conférences du bâtiment C

28
Avril

Technique et histoire des éoliennes Bollée en Touraine

Jean-Claude Pestel, ancien mécanicien navigant sur des vols long courrier



© Photo Association du patrimoine d'Esves NR du 04/12/2024)

Aujourd'hui ces éoliennes sont pour la plupart démontées ou en très mauvais état. Quelques-unes ont été sauvées et restaurées, mais en définitive très peu.

LE CONFÉRENCIER :

Après 43 années passées dans l'aéronautique, J-C Pestel a achevé sa carrière à *Air France* comme Officier Mécanicien Navigant sur *Boeing 747*.

Revenu dans sa Touraine natale, il a adhéré à la *Société Archéologique de Touraine* et

Pourquoi les éoliennes anciennes ?

Le développement des éoliennes de *Bollée*, machines inventées en 1869 et édifiées à partir de 1872, coïncide avec la prise de conscience que l'eau était (déjà) à cette époque une ressource précieuse.

Dans cette seconde partie du XIX^{ème} siècle, ce besoin fut exprimé fortement par la bourgeoisie française désireuse d'alimenter en eau courante ses propriétés, avec dépendances, jardins, jets d'eau, fermes, etc.

C'était en quelque sorte une adhésion au modernisme qu'est l'eau courante.

L'action dans laquelle s'est engagé Jean-Claude Pestel consiste à sauvegarder ce patrimoine mais aussi à mettre à l'honneur le savoir-faire des ingénieurs de cette époque.

s'est impliqué dans la protection du patrimoine en créant une association.

C'est à ce titre qu'il a œuvré à la sauvegarde de l'éolienne *Bollée* d'Esves-sur-Indre, action qui a permis à sa commune de recevoir le prix **Les rubans du Patrimoine**. Depuis 2000, il s'emploie à dresser un inventaire de ces machines encore visibles, que ce soit en Touraine, en France mais également à l'étranger.

Il souhaite vivement inventorier, faire connaître, et surtout **sauver** ce qui reste de ce patrimoine éolien en Touraine. Ses interventions sont entièrement gratuites.

Il a seulement besoin d'un **coup de main** qu'il sollicite auprès de décideurs afin de faire avancer cette idée, objet de sa présente démarche.

Conférences de mai :

Le 5 : Barbara, chanteuse, sa vie, son histoire (Sébastien Bost)

Le 26 : Les frères Bühler, architectes jardiniers à Tours, Lyon, Rennes... (Sophie Le Berre)

Le regard de Lucien

CE MATIN AU CAFÉ PAPOTE...

Ce matin au "Café papote" dans les événements qui ont jalonné ces mois de février présents et passés, nous avons évoqué les crues et, bien sûr, celle de la Seine en 1910, qui avait inondé une partie du Paris de l'époque. Le Zouave du Pont de l'Alma avait de l'eau jusqu'à la barbe, et dans la partie basse de la capitale, les Parisiens circulaient sur des planches. Pour éviter une récurrence et régulariser le cours de la Seine, il avait été créé une série de petits lacs qui font aujourd'hui d'agréables centres de loisirs.

Une autre crue aussi ravageuse est celle qui, dans les années 1930, a dévasté tout le bassin de la Garonne. Nous apportons à l'école des vêtements que des organismes charitables faisaient suivre à ceux que l'on appelait "Les sinistrés du Midi". Bien sûr, entre ces mois de pluvieuse ou ventôse, il pleuvait, mais pas avec la rage et la fureur des éléments qui nous entourent. L'eau maintenant s'est infiltrée partout, les rues sont devenues rivières, en quelques heures des arpents de terre encore visibles sont devenus des marécages, et ceux qui ont tout perdu s'en vont, souvenirs en bandoulière, dormir au gymnase municipal. Bien sûr, tout ce que la France compte de chercheurs, cherche, non pas à empêcher la pluie de tomber, mais comment la canaliser. Pour l'instant, tous les projets semblent tomber à l'eau.

Ailleurs, c'est la neige : elle tombe, elle tombe, comme dans les chansons d'Adamo. Elle nous a valu de bien jolis spectacles de courses, de sauts, de cabrioles aériennes pour s'envoyer en l'air le plus longtemps pos-

sible, et aussi de magnifiques spectacles sur glace en patinage artistique et en course. Nous avons eu beaucoup de médailles aux Jeux olympiques, notre classement est très honorable. Tout le monde est content, sauf les perdants, ça va de soi, comme dirait Brassens.



Maintenant se tient le Salon de l'agriculture. Les paysans sont mécontents... La baguette de pain, que portaient ce matin le Président et son équipe, symbolise le pétrin dans lequel cette activité nationale s'est embourbée. Il n'y a pas cette année de poids lourds à ce salon

mais, je pense, suffisamment d'animaux dans les *Fables* de La Fontaine, et de camaraderie entre les participants pour que ce soit une fête de la terre. Sans doute, pour éviter que des tracteurs aillent se promener à l'Arc de Triomphe, faut-il assouplir les réglementations et traiter les problèmes avec plus d'humanité.

En ce mois de février, très chargé en événements divers, nous n'avons pas oublié les fondamentaux de notre histoire et la Chandeleur, la Saint-Valentin, et autres fêtes de quartier ou de village ont eu leur place dans le calendrier des traditions.

Demain, ce sera presque le printemps. Demain, les arbres se couvriront de verdure.

Demain sera sûrement un autre jour.

Lucien Duclos, février 2026



LE TRAIT D'UNION

Éditeur : Touraine Inter-Ages Université, association loi 1901 - 18, rue de l'Oiselet, 37550 Saint-Avertin

Téléphone : 02 47 25 10 98 - Site Internet : <https://uiat.org>

Réalisé par : T.I.A. Université

Responsable de la publication chargée de l'information : Françoise PARISOT-LAVILLONNIERE.

Rédaction : Laurent BASTARD, Hervé CANNET, Lucien DUCLOS, Annick FICHET, Michel FRIOT, Yves-Marie LERIN, Jean MOUNIER, Catherine PROST.

Équipe du site : Jean-Paul CHAUVREAU, Michel FRIOT.

N° ISSN 2115-9734

SIREN 3231 78 731